Zeitschrift: Archives des sciences [2004-ff.]
Herausgeber: Société de Physique et d'histoire Naturelle de Genève
Band: 63 (2010)
Heft: 1-2

Nachruf: Jean-Michel Pictet : 1925-2010
Autor: Lacki, Ian

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

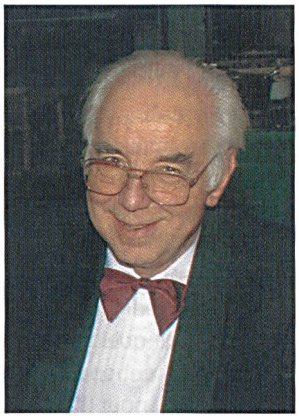
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

Jean-Michel PICTET (1925-2010)



Jean-Michel Pictet, fils de Richard Augustin et Madeleine, née Puget, est né le 3 janvier 1925 à Paris. L'origine française de sa mère explique que Jean-Michel effectue sa scolarité d'abord à Paris jusqu'en 1939 ; il la continue ensuite à Genève (Ecole internationale) et à Lausanne (Ecole Lémania) jusqu'en 1944. Il entre la même année à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ), initialement dans le département des ingénieurs électriciens, puis dans celui de mathématiques et physique et obtient son diplôme de physique en 1949. Jean-Michel Pictet poursuit ensuite sa formation dans le fameux laboratoire Cavendish du King's College de l'Université de Cambridge (GB) et décroche le titre de *Master of science* en 1953, avec un travail supervisé par Otto Frisch, consacré aux mesures de radioactivités de faible intensité. Il s'est intéressé en particulier au Carbone 14 en utilisant la technique du compteur proportionnel.

De retour sur le continent, Jean-Michel Pictet effectue ensuite un stage de six mois à l'Ecole polytechnique de Paris dans le laboratoire de Louis Leprince-Ringuet où il se tourne vers l'étude des rayons cosmiques au moyen de mesures de traces dans les émulsions photographiques. Il a le bonheur d'épouser en 1954 Monique Barbey qui désormais le soutiendra et le secondera dans toutes les facettes de ses activités à venir. La même année, il devient assistant à l'Institut de physique de l'Université de Zurich; il poursuit durant quatre ans la recherche dans le domaine des rayons cosmiques en exploitant et perfectionnant la chambre de Wilson de la station alpine du Jungfraujoch. C'est dans le cadre de ce travail expérimental que Jean-Michel Pictet prépare sa thèse avec une étude des effets des rayons cosmiques sur le lithium. Il obtient le grade de docteur ès sciences physiques en 1958.

Cette même année, Jean-Michel Pictet rejoint la société Reaktor AG à Würenlingen, qui deviendra en 1960 l'Institut fédéral de recherches en matière de réacteurs (IFR). Ce premier poste de physicien expérimentateur marque le début de sa longue carrière dans le domaine de l'énergie nucléaire qui l'occupera tout au long de sa vie professionnelle. Ses premières missions concernent le réacteur en piscine SAPHIR (premier réacteur suisse où il s'occupe, en tant que chef de groupe, des problèmes de blindage), puis l'exploitation du réacteur d'essai à eau lourde DIORIT, où il est successivement « chef de réacteur » (*Reaktor Chef*) et chef de département-adjoint. Il s'oriente, à partir du milieu des années soixante, vers les questions de sécurité des installations nucléaires, en tant que membre de la direction de l'IFR (1965), et, dès 1964, comme chargé de cours à l'ETHZ où il enseigne les éléments du calcul des écrans de protection des réacteurs.

Dès le début des années soixante, l'activité de Jean-Michel Pictet déborde progressivement du cadre strictement scientifique pour toucher les sphères politiques et diplomatiques. Il est ainsi nommé en 1960 membre de la Commission fédérale pour la sécurité des installations atomiques et en 1963 membre de la Commission de génie civil chargée de l'étude des abris antiatomiques. En 1969, Jean-Michel Pictet est muté à l'Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES) du Département fédéral de l'Intérieur à Berne. Il devient responsable du secteur de la recherche nucléaire où, en tant que chef de la section « Recherche atomique » (plus tard section «Recherche énergétique et spatiale»), il est en charge de nombreux dossiers, dont la recherche et développement dans le domaine de l'énergie nucléaire, la fusion thermonucléaire (Euratom, JET), la recherche spatiale dans le cadre de l'ESA (Spacelab, Ariane) et enfin la physique des hautes énergies (Villigen et CERN). Il est aussi chargé de représenter la Suisse au niveau international. C'est dans ce cadre qu'il devient représentant de la Suisse au Comité de direction de l'Agence pour 1'énergie nucléaire (AEN) de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à Paris, où il assure les présidences de divers comités et groupes de travail (il sera vice-président de l'agence entre 1973-1976, et président lors de la séance d'avril 1976). Il sera également membre de la délégation suisse (suppléant du chef de délégation) à la conférence générale de l'Agence internationale de l'énergie atomique à Vienne, et membre de la délégation suisse au conseil du CERN.

En 1985, suite à la réorganisation des compétences dans le domaine nucléaire, décidée par la Commission de gestion du parlement, Jean-Michel Pictet quitte le Département de l'Intérieur pour rejoindre l'Office fédéral de l'énergie au sein du Département fédéral des transports, des communications et de l'énergie. Sa nouvelle mission n'inclut plus les questions liées à la recherche fondamentale, qui restent la prérogative de l'OFES. Cette redistribution des responsabilités le conduit à diminuer dès lors son taux d'activité et à préparer sa retraite qu'il prend effectivement en 1990.

Le terme de sa carrière professionnelle allait permettre à Jean-Michel Pictet de se tourner à part entière vers un autre domaine où il faisait valoir, depuis quelques années déjà, ses compétences et son sens de l'engagement. Tout en maintenant les nombreux contacts que sa carrière scientifique et diplomatique avait rendus possibles et en jouant encore volontiers le rôle de consultant bénévole, il se consacre pleinement à l'histoire des sciences et à l'histoire de sa famille qui a compté dans ses rangs d'illustres scientifiques. Membre de la Société de physique et d'histoire naturelle depuis 1986 (il fera partie de son comité, en tant qu'archiviste, dans les années 1987-1994) et de la Société académique, il jouera également un rôle de premier plan au sein de l'Association pour l'histoire des sciences et le Musée d'histoire des sciences de Genève. Le musée genevois profitera à de multiples reprises de sa générosité, en particulier quand il lui fit don d'un remarquable baromètre de Deluc ayant servi à H. B. de Saussure.

L'année 1988, avec la création à l'Université de Genève d'une chaire d'histoire et philosophie des sciences, offre à Jean-Michel Pictet l'opportunité d'élargir le spectre de ses activités de soutien et de mécénat dans le domaine de l'histoire des sciences en les portant sur le terrain de la recherche académique. Œuvrant dans une grande complicité avec le premier titulaire de la chaire, le professeur Jean-Claude Pont, et soutenant les activités de son jeune enseignement, Jean-Michel Pictet fonde, en 1989, le *Prix et Médaille Marc-Auguste Pictet* par une donation à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (SPHN) qui le nominera membre bienfaiteur. Depuis la première remise des distinctions en 1990, les récipiendaires, en particuliers les médaillés, choisis parmi les sommités de la discipline, ont donné à ces distinctions une résonnance internationale. Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont tissé à cette occasion des liens d'amitié avec Genève et enrichi l'histoire des sciences au sein de son université de contacts internationaux précieux pour son développement. Au début des années 1990, Jean-Michel Pictet lance, en partenariat avec Jean-Claude Pont, un autre projet d'envergure, l'édition de la correspondance scientifique de Marc-Auguste Pictet. Son soutien intellectuel et financier permettra l'engagement pour cette tâche de l'historien des sciences René Sigrist, premier récipiendaire du *Prix Marc-Auguste Pictet*, et conduira à la publication de quelque 3000 lettres sous la forme de quatre volumes parus entre 1996 et 2004 aux Editions Slatkine.

Dans les années 2000, Jean-Michel Pictet continue à soutenir la recherche en histoire des sciences locale en finançant le démarrage d'un travail de thèse consacré aux expériences du Genevois Charles-Eugène Guye sur la masse relativiste des électrons, projet dont le Fonds national suisse assurera par la suite le financement. Ce partenariat réussi entre soutiens privé et institutionnel inspire à Jean-Michel Pictet la création, au moyen d'une donation à la *Société Académique* de Genève, d'une bourse destinée à encourager les activités d'un chercheur débutant en histoire des sciences. Elle a depuis rendu possible l'engagement, au sein de l'Unité Histoire et Philosophie des Sciences, d'une doctorante, dont la recherche porte sur l'histoire récente du CERN. Jean-Michel Pictet prit encore soin d'assurer la pérennité de ses soutiens à la recherche en complétant par des legs les fonds qui la rend possible.

Son intérêt pour l'histoire des sciences ne se bornait pas à patronner des activités et institutions. Il a contribué lui-même à une meilleure connaissance de l'histoire des sciences genevoise par ses travaux consacrés aux divers savants que notre cité a connus, les physiciens illustres dont ses aïeuls Marc-Auguste et Raoul Pictet bien sûr, mais aussi d'autres savants genevois de renom comme en témoigne sa suite de notices biographiques publiées dans l'ouvrage *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle du XVIIe au milieu du XIXe siècle,* qu'il contribua à éditer (Editions du Journal de Genève, 1987). Conscient du rôle historique de sa famille, il rédigea et publia plusieurs études qui éclairent les actions de quelques-uns de ses membres. Peu avant de disparaître, il eut encore le temps de terminer un article sur Raoul Pictet, pour l'ouvrage collectif *Mémoires d'Instruments*, édité par le Musée d'Histoire des Sciences, et laissa un manuscrit consacré au général Frossard, un de ses aïeuls du côté maternel. Ce texte, basé sur des documents inédits, sera édité par le Cercle vaudois de généalogie.

La mémoire de Jean-Michel Pictet ne peut être évoquée à travers la seule énumération, si exhaustive soit-elle, des fonctions et des activités au travers desquelles il sut si bien faire don de sa personne et de ses moyens. C'est à l'homme derrière ce parcours que je souhaite pour terminer rendre hommage. Jean-Michel a incarné, pour tous ceux qui l'ont connu, l'union remarquable de la rigueur scientifique et d'un profond humanisme, l'alliance, si rare, de l'exigence et de la bienveillance. Sa foi en la science et en sa mission ont toujours conduit son action. Celle-ci était faite de droiture et de constance pour défendre ses causes, sans jamais se laisser gagner par le cynisme ou l'abattement face aux vents contraires qu'il rencontra pourtant souvent dans les dernières décennies de sa vie. Lucide sur l'évolution de la société et sur l'image ambigüe qu'elle se fait aujourd'hui de la science, Jean-Michel resta pourtant attaché à une vision d'une science fondamentalement porteuse de vérité et de progrès, non par aveuglement ou opportunisme, mais bien par une conviction profonde et réfléchie. Il n'était pas un homme de pouvoir mais faisait partie de ceux qui savent rendre les choses *possibles*. Il ne recherchait ni la visibilité ni les honneurs mais veillait simplement à la bonne marche des projets et des institutions au travers desquels il espérait contribuer à l'intérêt général. Nombreux sont ceux, hommes de science ou de lettres, savants ou simples citoyens, qui pourront témoigner qu'il sut admirablement y parvenir.

IAN LACKI